

Éditorial

Adieu 2020, vive 2021 !

L'année 2020 s'achève et j'espère que la santé de chacune et chacun est demeurée satisfaisante.

Pendant ces longs mois où la pandémie de la COVID 19 a sévi dans le monde entier, la France n'a pas été épargnée et les activités de notre association se sont elles aussi trouvées confinées malgré nous.

Déjà en janvier notre traditionnel repas avait dû être reporté en raison des grèves de transport !

Reporté en mars, au Don Camilo, pour le plus grand bonheur des participants, le premier confinement est décrété immédiatement après.

Concerts, rencontres régionales, visites, voyages, permanences ont été annulés ou reportés malgré nous.

Seule notre assemblée générale s'est tenue le 13 octobre en petit comité et avec de nombreux pouvoirs. Quelques jours après, une deuxième vague conduisait à instaurer le couvre-feu puis à nouveau le confinement.

Les fêtes de fin d'année n'auront sûrement pas la même saveur qu'autrefois. Les rencontres en Visio, certes appréciées, ne remplacent pas la chaleur des réunions familiales ou amicales.

En l'absence de permanence depuis plusieurs semaines et l'impossibilité de télé travailler nous amènent à retarder les appels de cotisation pour 2021, la distribution des cadeaux de fin d'année aux adhérents qui remplissent les conditions et reporter au printemps notre traditionnel déjeuner de début d'année.

Restons optimistes, espérons l'efficacité des vaccins et protégeons-nous et nos proches pour une année 2021 en bonne santé, plus calme, riche en retrouvailles et en amitiés.

Bonne année 2021. Gardons confiance en l'avenir !

Jean-Pierre DEI CAS

Lectures signalées :

«Le Bal des sauterelles».

Pascal Bréhéret est heureux de vous annoncer la parution de son nouveau roman : les sauterelles batifoleraient-elles autre part que sur les chemins ou les champs de nos contrées ?

Vous qui avez aimé « Les enfants de la Terre Neuve », découvrez son nouvel ouvrage en vous adressant directement à l'auteur
06 76 06 27 51/pascal.breheret@cegetel.net

« La vie plus belle ? »

Essai. Plus qu'à un récit monographique, c'est à une découverte de la complexité du sujet qu'est l'urbanisme que nous convient ces deux experts à travers leurs témoignages.

Retour sur vingt ans de rénovation urbaine

Nicolas Binet et Yves Laffoucrière

Collection Bibliothèque des territoires

Éditions de l'Aube

En librairie le 20 août 2020-18 euros

Et à écouter :

Le nouveau CD « **Amours passagères** »

sur des poèmes d'Hervé Lafforgue

et des musiques composées et interprétées

par Philippe Daverat – 15 € franco de port

01 41 24 03 56 / josette.daverat@orange.fr

Charlie Chaplin

L'été dernier, mes pas m'ont conduit en Suisse, précisément à Corsier sur Vevey près de Montreux, à l'extrémité est du lac Léman, pour découvrir le Chaplin's world, parc d'attraction appartenant au groupe de la Compagnie des Alpes, filiale de la Caisse des Dépôts dédiée à l'exploitation de domaines skiables et de parcs de loisirs.

1 /Le Chaplin's world

Cette réalisation est un musée dédié à la mémoire et à l'œuvre de Charlie Chaplin ; ce musée est aménagé dans le manoir de Ban dans lequel l'artiste a vécu de 1952 jusqu'à sa mort en 1977 et dans une partie du parc ménageant des vues superbes sur le lac Léman et, au-delà, au sud, sur le massif du Chablais et à l'est sur les Alpes Pennines.

2 /Biographie de Charlie Chaplin

Des débuts difficiles

Contrairement aux idées reçues, Chaplin est anglais, né à Londres le 16 avril 1889, 4 jours avant Hitler.

Son enfance est difficile, au sein d'une famille « à problème » (père alcoolique et mère sujette à troubles psychiatriques) et de quartiers pauvres londoniens.

Après avoir étudié la pantomime, il effectue une tournée aux Etats-Unis, obtient ses premiers contrats au théâtre, rencontre Stan Laurel pour être ensuite embauché par le studio Keystone à Hollywood ; dès lors, il tourne quelques films muets et crée le personnage de Charlot le vagabond.

L'envol vers les succès

A partir de 1914, toujours aux



Etats-Unis, il réalise lui-même ses films qui rencontrent un succès immense ; construits d'abord sous forme de simples sketches, il aborde son premier long métrage, « Le Kid », qui constitue le plus grand succès commercial de l'année 1921.

A la suite, ses premiers films muets ont pour thème les problèmes sociaux de l'époque, ainsi « La ruée vers l'or » (1925) et « Les temps modernes » (1936), dernier film muet de l'histoire.

Avec « Le dictateur » (1940), Chaplin accède au domaine du

cinéma parlant ; ce film est une satire de l'invasion allemande en Europe et une caricature d'Hitler, son presque frère jumeau, tous deux de notoriété mondiale, de taille comparable (1,65 contre 1,75 m pour le second), portant la même moustache... ; ce film rencontre un très vif succès aux Etats-Unis, restera interdit en Europe et ne sortira en France qu'en 1945.

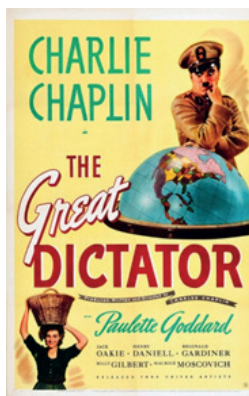
Chaplin et la musique

Très tôt, Chaplin, s'adonne à la musique (violon, violoncelle, piano), et à partir de son film « Les lumières de la ville » (1950), compose la musique de toutes ses réalisations pour ensuite sonoriser progressivement ses anciens sketches et courts métrages.

Une vie personnelle tumultueuse

Au cours de sa vie, Chaplin a été marié successivement à 4 femmes ; au total, il sera père à 12 reprises, au début dans des conditions particulières (enfant mort prématurément, enfant né hors mariage et procès en paternité...)

Il se remarie en 1943 à l'âge de 54 ans avec sa dernière femme, Oona O'Neill de 38 ans sa cadette ; cette dernière l'accompagnera jusqu'à sa mort le 25 décembre 1977. Ensemble, ils auront 8 enfants dont l'ainée, Geraldine, née en 1944, inter-



Suite (Charlie Chaplin)

prêtera l'inoubliable Lara dans le film « Le docteur Jivago » (1965)

Chaplin connaîtra ensuite des difficultés avec sa terre d'accueil: réputé mener une vie dissolue (infidélité, violence envers les femmes...), et d'être ouvert aux idées communistes, il sera victime des vagues de puritanisme et de maccarthysme qui sévissent aux Etats-Unis au début des années 50.

Le renouvellement de son visa d'accueil lui étant refusé, il est expulsé de fait des Etats-Unis. Dès lors, Chaplin décide, fin 1952, de s'établir définitivement en Suisse à Corsier sur Vevey.

3 /Le parc de loisir

Le Chaplin's world développe 3 parcours retraçant l'univers de Charlie Chaplin et de son personnage, le vagabond Charlot.

Le manoir de Ban

Le visiteur plonge dans la vie intime de Chaplin et de sa famille en parcourant diverses pièces du manoir : au rez de chaussée, le vaste vestibule, le salon, la salle à manger, le bureau et la bibliothèque de l'artiste ; à l'étage, les nombreuses chambres ainsi qu'une salle de projection.

Le manoir recèle également



Charlie et son épouse Oona dans le parc de leur propriété de Corsier sur Vevey



quantité d'objets personnels et une riche collection de photographies.

Le studio hollywoodien

Cette construction neuve abrite les décors reconstitués des plus célèbres films de Chaplin présentés à travers des personnages de cire réalisés avec le savoir faire du musée Grévin de Paris appar-

tenant également au groupe de la Compagnie des Alpes.

Il est possible de sonoriser un extrait de film muet grâce à un photoplayer, de se placer derrière une caméra, de se mettre en scène dans des décors reconstitués ou de poser avec les statues de cire.

Sont exposés également quelques accessoires et costumes portés par Chaplin : sa canne et son chapeau melon, ses pantalons déchirés et ses chaussures rapiécées...

Sont également exposés son certificat d'anoblissement signé par la reine Elisabeth II en 1975 (Chaplin est resté citoyen britannique durant toute sa vie) et son Oscar du cinéma obtenu pour « Les feux de la rampe » (Limelight)

Le parc

Le Chaplin's world s'insère au sein d'un magnifique domaine boisé de plus de 4 hectares au milieu duquel se dresse le majestueux manoir de Ban

Marc Esnault

marc.esnault@hotmail.fr



Visiteurs du Chaplin's world en juillet 2020 : mon épouse et l'une de mes petites filles, Rose...



CHRONIQUE DE L'ESCLAVAGE MODERNE

L'esclavage moderne désigne les conditions de travail inhumaines auxquelles sont exposées des millions de personnes : travail imposé, servitude sexuelle, traite, mariage forcé et travail des enfants. Il consiste à exploiter leur travail au profit d'autres, privant ainsi ces victimes d'une pleine participation à la vie politique et économique de la société.

L'Organisation «Walk Free Foundation», basée au Pays-Bas, a publié en 2016 au siège des Nations-Unies à New York, son rapport annuel sur le nouvel indice «Global Slavery» de l'esclavage moderne dans le monde qui met en évidence une pratique de plus en plus répandue dans les pays développés.

Elle indique que 45,8 millions de personnes sont réduites à des conditions d'esclavage moderne dans le monde, 58 % d'entre eux dans cinq pays : l'Inde, la Chine, le Pakistan, le Bangladesh et l'Ouzbékistan.

Dans ce rapport, «la traite humaine, le travail et mariage forcés, l'exploitation sexuelle, la servitude pour dettes, l'exploitation des enfants et l'esclavage en lui-même» sont définis comme étant de l'esclavage moderne.

Le rapport met en évidence le fait que le nombre d'esclaves modernes dans les pays développés est très largement au-dessus de ce que l'on pourrait croire.

PETIT TOUR D'HORIZON

Selon les estimations contenues dans le rapport, il existe 2,6 millions d'esclaves modernes en Corée du Nord, ce pays étant suivi par l'Érythrée, le Burundi, la République Centrafricaine et l'Afghanistan.

Le rapport salue par contre les efforts concédés par l'Inde dans ce domaine. En effet, alors qu'en 2016, ce pays comptait 18,4 millions d'esclaves modernes, ce chiffre a été ramené à 8 millions en 2018. Il y reste encore du chemin à parcourir !

Aux Etats-Unis

403.000 personnes seraient victimes d'esclavagisme moderne, ce qui représente un individu sur 800. C'est un phénomène qui semble ne pas avoir de limites dans ce pays, où la traite des personnes à des fins de servitude et d'exploitation sexuelle est devenue un commerce florissant pour les trafiquants.

Cependant, contrairement à ce que beaucoup pourraient penser, la plupart des victimes de la traite sexuelle aux États-Unis ne sont pas des étrangers amenés de force dans ce pays. En fait, huit personnes sur dix sont des citoyens étasuniens, selon la BBC.

« Beaucoup des femmes sont réduites en esclavage par la drogue, et elles sont mêmes marquées comme du bétail par un tatouage par leurs proxénètes afin de les garder sous leur emprise. Et l'un des grands problèmes est qu'on les confond souvent avec des prostituées ou des travailleuses du sexe », ajoute la BBC.

À San Diego, dans le sud de la Californie, le trafic sexuel génère des profits illicites pouvant atteindre jusqu'à 810 millions de dollars par an ; c'est la deuxième activité criminelle la plus rentable après le trafic de drogue.

Les filles et les femmes sont particulièrement vulnérables, si l'on sait qu'elles représentent 99 % des victimes dans l'industrie du sexe et 58 % dans d'autres formes particulières de marchandisation des êtres humains

Au Royaume Uni l'organisation estime le nombre d'esclaves modernes à 136 mille,

Par ailleurs, toujours selon ce rapport, les pays développés, en important des produits en provenance de pays où les conditions de productions sont suspectes, participent à l'accroissement de l'esclavage moderne.

En Espagne

Dans la province d'Almería, qui servait autrefois de décor aux films de western spaghetti, ce sont des hors-la-loi d'un nouveau genre qui opèrent. Ici, des travailleurs immigrés, majoritairement originaires d'Afrique du nord ou subsaharienne plantent et récoltent tomates, poivrons, courgettes, aubergines ou melons, sous des serres où règne une chaleur étouffante, pour des propriétaires de serres

qui refusent d'appliquer le droit du travail.

« *Ils sont payés en dessous du SMIC, n'ont pas de protection quand ils épandent des produits phytosanitaires, pas de toilettes et les salaires leur sont payés avec du retard* », énumère Joanna Moreno, membre du Sindicato Andaluz de Trabajadores (SAT) qui se mobilise particulièrement sur cette thématique. Une déshumanisation qui se traduit également par des propos racistes, comme cette femme malienne se faisant insulter de « *cabra negra* » (chèvre noire), une expression associée à Satan qui résonne particulièrement dans une Espagne encore très catholique. Le tout pour un salaire de misère et sans garantie de voir leur contrat reconduit le lendemain.

S'ils acceptent ces conditions de travail déplorables, c'est souvent par obligation. Majoritairement immigrés, parfois clandestins, ils ont fui leur pays d'origine pour rejoindre l'Europe, un « *El Dorado* » qui leur permettra de subvenir aux besoins de leur famille.

Un succès économique sur le dos des travailleurs

Cette situation a permis à Almería de s'imposer comme l'un des poumons économiques de l'Andalousie, la région la plus pauvre d'Espagne. En 2016, plus de 3,5 millions de tonnes de fruits et légumes étaient produits dans ces serres. Les trois quarts sont destinés à l'exportation et rapportent chaque année 2,5 milliards d'euros. Ainsi, un quart du PIB de la province d'Almería provient directement de l'agriculture sous serres. Mais ce qui est parfois présenté comme un miracle économique a été rendu possible grâce à ces travailleurs immigrés précaires.

A Huelva, les travailleurs ne sont pas mieux traités. Si cette province

est le deuxième producteur mondial de fraises derrière les États-Unis, c'est encore une fois en appliquant la même recette : une main d'œuvre principalement étrangère et sous-payée. Mohammed Lamine Camara est porte-parole du Collectif des Travailleurs Africains à Huelva. Il explique : « *L'Andalousie, ce n'est plus l'Europe. Nos droits ne sont pas respectés. Ils prennent les marocains et les noirs, et ils les font travailler dans des conditions difficiles. Les pouvoirs publics doivent nous aider car nous sommes présents pour nourrir les européens* ».

Ces ouvriers agricoles seraient près de 100.000 à travailler dans les serres, dont au moins un tiers serait sans papiers, selon le syndicat agricole andalou, sous-payés, exploités, entassés dans des taudis. On estime ces travailleurs plus ou moins clandestins à 151 000 sur le territoire espagnol.

En France

En 1848, la France abolit l'esclavage. 170 ans plus tard, l'esclavage existe toujours aujourd'hui dans notre pays. Des enfants, des femmes, des hommes, dont les droits en tant que personne, sont bafoués. L'esclavage moderne revêt différentes formes : l'esclavage domestique, les ateliers clandestins, la mendicité forcée, et la prostitution forcée. L'arsenal juridique pour lutter contre ces exploitations n'est pas encore totalement efficace. Les esclaves modernes sont invisibles aux yeux de la société. Et les moyens de lutte sont encore limités. Entretien avec la présidente du comité contre l'esclavage moderne, Sylvie O'Dy.

« *Nous avons aidé entre 650 et 700 personnes depuis 1998. La voie choisie pour les accompagner a été judiciaire. La France est un pays de droit, l'esclavage a été aboli en 1848. Ainsi, nous voulions aller devant les tribunaux. Mais cela a été extrêmement difficile*

et compliqué, car avant tout, personne n'y croyait. On nous disait que cela ne pouvait pas exister en France, que c'était absolument impossible. A cela s'ajoute qu'il n'y avait pas de textes de loi, d'articles du code pénal correspondant à ces faits avant la loi du 5 août 2013. Mais avant d'aller devant les tribunaux, il existe un autre problème, encore plus prégnant, selon moi : l'identification des victimes, du fait de leur invisibilité ».

On comptait 129.000 personnes exploitées en France en 2018.

En Italie

400.000 personnes, surtout dans l'agriculture. Dans le sud de l'Italie, des millions de tonnes de tomates sont produites chaque année. Pour diminuer les coûts, les propriétaires terriens font appel à une main-d'œuvre peu onéreuse : les travailleurs migrants. Ces derniers se retrouvent engrainés dans un système qui a tout de l'esclavage moderne : ils vivent dans des camps de fortune, appelés ghettos, où des « caporaux » leur proposent un travail harassant et sous-payé, souvent le seul emploi possible pour eux.

Une partie de ces migrants a obtenu l'asile en Italie, d'autres sont en situation irrégulière. La rédaction des Observateurs de France 24 a contacté un jeune homme résidant dans le plus grand ghetto de la région, à Rignano (sud, à 170 km de Naples).

Ousmane Kassambara, 28 ans, est un de ses amis. Travailleur migrant originaire du Mali, il a passé deux ans à la solde des « caporali », vivant dans un ghetto et ramassant des tomates pour un salaire dérisoire. Il a accepté d'expliquer le fonctionnement de ce système souvent comparé à de l'esclavage moderne.

Je suis payé 3,50 euros par caisse pour remplir une caisse de 300 kg



de tomates. Ceux qu'on appelle ici «caporali» [caporaux] ou «capo nero» [capos noirs], sont des Africains ou des Arabes qui ont fait ce métier, mais qui ont «réussi». Ils sont en Italie depuis sept ou huit ans, parlent bien la langue et possèdent au moins une fourgonnette. Ils sont les intermédiaires entre nous, les travailleurs, et les Italiens [propriétaires des exploitations agricoles].

En Italie, ces ghettos existent depuis une quinzaine d'années. Ils ont fait la une de l'actualité en 2011, quand des travailleurs migrants du ghetto de Masseria Boncuri se sont mis en grève pour protester contre leurs conditions de vie et de travail. Cette grève, menée par un jeune migrant camerounais, a permis de faire de la pratique des capos un délit, et non plus une simple infraction administrative.

Depuis, les autorités tendent d'endiguer le phénomène mais doivent faire face à un puissant système mafieux, notamment celui de la mafia cala-

braise 'Ndràngheta, à laquelle seraient liés de nombreux hommes politiques.

Au Brésil

Le quotidien britannique The Guardian relate ici les conditions de travail des ouvriers des ranchs brésiliens, proches de l'esclavagisme moderne. L'exemple choisi est l'élevage de Cassio Vieira, aujourd'hui poursuivi par la justice brésilienne pour esclavagisme. Dans son exploitation, les ouvriers travaillaient sept jours sur sept, sans repos, avec un salaire très inférieur au minimum légal. De plus, étant obligés de vivre sur la ferme, ils étaient logés par leur employeur, qui leur réservait un traitement inhumain. Ils n'avaient accès ni à l'eau potable ni à l'électricité, et s'ils osaient se plaindre, Cassio Vieira menaçait de les tuer. Les ouvriers ont indiqué à l'inspecteur du travail en charge de l'enquête qu'ils avaient tous une dette envers Cassio Vieira, raison pour laquelle ils avaient accepté ce travail. Situé dans un coin reculé de l'Etat du Pará, les autorités ont mis

près de deux jours pour atteindre le ranch. Cette localisation est un autre facteur qui décourageait les travailleurs de s'échapper.

Impunité et avenir menacé

Cette situation n'est pourtant pas anodine au Brésil, bien que les lois anti-esclavagistes soient parmi les plus strictes au monde. L'ONG Walk Free estime à 160 000 le nombre de travailleurs pris dans une forme d'esclavagisme. En décembre dernier, Brasilia a d'ailleurs été condamné par la Cour Interaméricaine des Droits de l'Homme à payer 4,5 milliards d'euros à 128 anciens travailleurs sauvés de l'esclavage. Peu de propriétaires recourant à ces pratiques sont présentés devant la justice, car il est facile de contourner la loi et les travailleurs redoutent les conséquences d'une dénonciation auprès des autorités. Seules les ONG tentent ainsi de lutter contre ce phénomène.

En outre, les perspectives d'amélioration sont très minces. Le Brésil

est en effet le deuxième pays mondial en termes d'élevage bovin, ce qui rend le lobby de cette industrie extrêmement puissant. Selon Andre Campos, journaliste spécialisé dans ce domaine, le lobby opère actuellement pour réduire le nombre de situations considérées par la loi brésilienne comme de l'esclavage. L'avenir des ouvriers des ranchs brésiliens est donc toujours plus menacé.

La base parlementaire du gouvernement Temer compte en effet sur le soutien d'élus qui appartiennent au puissant lobby des grands propriétaires terriens.

Selon la commission pastorale de la terre (CPT), association liée à l'Eglise catholique, près de 52 000 personnes ont été «sauvées» de conditions de travail dégradantes ces vingt dernières années au Brésil.

La plupart des victimes sont des jeunes de 15 à 30 ans, analphabètes, qui quittent des quartiers pauvres pour travailler dans des plantations de soja, de sucre ou dans des mines, en rêvant d'une vie meilleure.

Une fois sur place, ils se retrouvent sans salaire, sous-alimentés et logés de façon précaire, a dénoncé la CPT dans une plainte à la Cour interaméricaine des droits de l'homme (CIDH).

Au Brésil, elle dénombre environ 161 000 victimes.

Dans l'actualité d'aujourd'hui

Black Lives Matter (BLM) et les nom-



breux cadres d'entreprises, professeurs d'université, personnalités des médias, du sport et de la culture qui plient les genoux devant le mouvement semblent totalement indifférents au sort des personnes comme Aichetou. Il est probable qu'ils n'ont jamais entendu parler d'elle ou de ses nombreux compagnons d'infortune. Ce sont apparemment des vies noires qui n'ont pas d'importance — sauf pour les personnes courageuses qui travaillent dans les organisations anti-esclavagistes sur place.

Au lieu de cela, BLM et ses soutiens débattent sans fin pour changer les noms des rues et des universités, et enlever les statues, tout cela n'étant rien de plus qu'un signal de vertu infantile. De toute évidence, il est beaucoup plus facile, et sans doute plus spectaculaire, de détruire des monuments historiques occidentaux que de s'engager dans la difficile tâche d'abolir réellement l'esclavage moderne.

« Se livrer à toutes ces gesticulations,

tout en ignorant les 40 à 45 millions de victimes actuelles de l'esclavage réel - dont 9 millions d'hommes, de femmes et d'enfants actuellement réduits en esclavage en Afrique - représente non seulement les profondeurs incommensurables de leur ignorance, sinon de leur hypocrisie, mais constitue une insulte extrême à ceux qui subissent leur esclavage en silence, tout en mourant lentement des abus physiques, sexuels et psychologiques qu'ils sont contraints d'endurer. Si quelque chose est « offensant », c'est bien cela. »

D'après Judith Bergman, chroniqueuse, avocate et analyste politique, éminente Senior Fellow au Gatestone Institute.

Ce sombre tableau ne serait donc que la paille qui cache la poutre que constitue la situation en Afrique et au Moyen-Orient.

À suivre dans le bulletin 82 ...

Philippe DAVERAT

GRÉCO JULIETTE : L'ENFANCE D'UNE ICÔNE

Jusqu'en 2015, année de sa tournée d'adieu, Juliette Gréco aura enchanté la musique française. Elle est montée sur scène une dernière fois, en 2016, pour reprendre à 89 ans la mythique chanson « Déshabillez moi ».

Ses origines familiales

Talence, banlieue bourgeoise de Bordeaux.

Sa grand-mère, fille d'un architecte bordelais renommé, a un premier mari Gabriel Gaubrie, beau, riche, bon cavalier. Il a 30 ans, attend qu'elle ait 15 ans et 3 mois pour l'épouser. Un an après un voyage à Paris : dîner au restaurant, des moules pas fraîches, il meurt ; la voilà veuve à 17 ans. Elle retourne vivre chez sa mère, épouse elle aussi un architecte talentueux mais fauché, Lafeychine. De l'union naît Juliette.

Cette Juliette " n°1 " est une enfant libre ; adulte, elle l'est plus encore de ses actes et de ses opinions. Elle épouse un bel homme, élégant, policier, corse, Louis Gérard Gréco, 30 ans de plus qu'elle.

Naît une première fille, Charlotte puis, le 7 février, Juliette, à Montpellier où Gréco est commissaire à la police des jeux.

Juliette, est si peu désirée que, à la plage, elle manque de se noyer sous les yeux de son père qui, pour ne pas mouiller ses chaussures, la laisse sauver par d'autres... Le couple est désassor-



ti: fureur, provocations, coups ?

1930 : Juliette (la maman) part à Bordeaux avec ses deux filles chez ses parents... puis elle part seule vivre à Paris.

Certes gâtées, mais sans chaleur humaine. Toutoute (surnom souvent donné là-bas à la petite dernière) soigne son ours ; taciturne, passive à l'école, redoublante, rébarbative ... mais complice avec son grand-père. D'une famille protestante, le grand-père se convertit au catholicisme après une guérison d'aigreurs à Lourdes.

Lors de sa communion solennelle Juliette se sent proche de Jésus... mais elle perd son aumônière et sa montre, pioche dans la pièce montée avant le repas ... Scandale familial !

En revanche, elle adore dan-

ser, c'est son mode d'expression, crée des représentation avec sa sœur en manager. Hélas, le grand-père meurt d'une embolie puis quelques semaines plus tard, la grand-mère, atteinte d'une congestion cérébrale est placée en maison de retraite à Sceaux.

Maman Juliette reprend ses filles et les emmène à Paris, rue de Seine ; grande chambre

dans un grand appartement. Ni tendresse, ni patience : les deux sœurs se sentent mal à l'aise, surtout Juju, meurtrie que sa mère la traite « d'enfant trouvée » !

Elle ouvre un salon de beauté dans l'appartement. Les 2 filles sont mises en pension dans les beaux quartiers de l'ouest parisien. Toutoute se mure dans le silence. Après 3 mois elle est dotée d'une institutrice à domicile... et en use plusieurs ! Seule Charlotte, sa sœur fusionnelle parvient à communiquer avec elle. Élie Faure, ami de la maman, admire Toutoute et lui trouve « un crâne d'artiste »... Médecin, élève de Bergson, vrai fondateur de la critique d'art au XXème siècle, un des phares de l'intelligence française dans les années 30, publie une « Histoire de l'Art » et un « Esprit des Formes ».

Engagé à gauche, proche du PC, habite 141 bd. Saint-Germain dans un appartement musée.

Maman Juliette publie elle aussi un opuscule de 30 pages « Visages » sous le nom d'Élise Gaubry, puis « Maquillage », base d'une esthétique : « la femme doit plaire jusqu'à l'héroïsme !

La Marcaudie

En rupture de famille, de classe sociale, de style de vie, le salon de beauté ne suffit pas à Juliette pour nourrir sa famille. Elle cherche du travail ; cultivée, racée, belle plume, elle en trouve au « Petit Parisien ».

Reçue par Antoinette Soulas, écrivaine saluée par André Maurois pour son « Essai sur la traduction poétique », c'est le coup de foudre ! D'une grande sensibilité, elle a 2 enfants, garçon et fille.

Toutoute, toujours fermée, s'exprime par la danse classique puis acrobatique.

Reçue à l'École de danse de l'Opéra de Paris, elle y apprend la discipline, l'élégance, le port de tête qui la suivront dans sa carrière de chanteuse.

Les 2 familles passent des vacances en Périgord, y achètent une propriété isolée, ferme et manoir avec un colombier aménagé en chambre pour les 3 filles, qui surnomment Juliette "Mélilot", du nom d'une plate odorante du Périgord.

Juliette robuste, énergique, inépuisable, Antoinette frêle et fragile, les 2 mamans dorment dans une même chambre à 2 lits.

Toutoute est placée dans un pensionnat de religieuses, mortifiée

d'être de nouveau séparée de sa mère. Crise mystique, apaisée seulement agenouillée à la chapelle : elle veut être bonne sœur, séduite par la rigueur pacifiée de cette société de femmes, l'idée de service, le discours sur la vocation... jusqu'à ce qu'elle soit violée par la surveillante du dortoir. Accusée injustement de vol, elle crée un esclandre dans le bureau de la directrice et est renvoyée.

Elle a découvert la sensualité, épisode fondateur de sa liberté sexuelle future.

Elle est envoyée interne au collège de Bergerac en sixième. Une jeune professeur de français, passionnée de théâtre, Hélène DUC, remarque Juju, son regard, son silence excepté en cours de français et en récitation, sa voix de tragédienne... Toujours solitaire, ne fait que ce qu'elle veut, ne fait pas ce qu'elle ne veut pas, jusqu'à la violence. Lorsqu'elle surprend sa mère lisant son carnet secret, elle la gifle : elle a 13 ans... Elle ne lui pardonnera jamais.

La période 1940/1945

Madame Gréco est très à gauche, déteste Laval et méprise Pétain. Dès la capitulation elle devient gaulliste s'engage dans le réseau de la Résistance sud.

La Marcaudie devient point de passage vers l'Espagne. Le maire du village fabrique des fausses cartes d'identité : jusqu'à 45 pour un village de 75 habitants... Charlotte, à Montpellier, brillante, commence sa licence de lettres à 15 ans et demi en même temps que le bac.

Novembre 1942 : la Wehrmacht envahit le sud de la France ; la répression est sévère. Toutoute est très admirative de l'action de

sa mère.

8 septembre 1943 : la Marcaudie est fouillée, sa mère, dénoncée, est arrêtée.

Charlotte et Juju portent des vêtements et des provisions à la gestapo : méprisées, mais repérées, elles retournent à Paris, suivies depuis Périgueux.

Charlotte est arrêtée, enlevée en voiture. Juju court après, réussit à monter dans la voiture... sur les genoux d'un passager. Elles sont menottées, séparées. Juju est interrogée par "l'homme de Périgueux", elle le gifle, est rouée de coups, emmenée à Fresnes, fouillée à nu, violée par une des deux femmes. Trois jours de cellule sans sortir, éclairée à la lumière électrique, la peur du noir ne la quittera plus et dormira toujours la lumière allumée.

Les deux sœurs sont enfermées dans 2 cellules proches, Juju avec 3 prostituées qui la prennent en affection, lui racontent leur profession; elle découvre la vie, la séparation, prise de dégoût pour les français au service de l'occupant. Elle est ramenée à Paris avenue Foch et libérée, seule et sans un sou, en pleine occupation et sans nouvelles de sa sœur ni de sa mère. Elle a 16 ans.

Rue Servandoni

Elle a une seule adresse, celle d'Hélène Duc, qui l'aiguille vers la pension de famille de Madame Morin-Pillère, une rude lorraine. Toutoute devient sa chououte. Là beaucoup d'artistes, comédiens, intellectuels. Elle a une chambre glaciale au 5ème étage ; la pension est payée par le notaire de sa mère à Bordeaux. Bernard Quentin lui donne un costume d'homme trop grand

pour elle. Une femme lui donne des chaussures aussi trop grandes, c'est Alice Sapritch. Avec la pénurie de tout nombre de personnes étaient ainsi affublées, changeant l'atmosphère du quartier bourgeois de Saint-Germain des Prés.

Cheveux noirs longs jusqu'au dessous de la taille, sans parents, sans lycée, sans carte d'alimentation, Hélène Duc la pousse à se présenter au Conservatoire de Paris. La grande Béatrix Dussane la repère met de l'y admet pas. H. Duc la présente alors à Solange Sicard qui lui donne des cours de comédie gratuits.

C'est O'Brady, marionnettiste au 20 rue Servandoni qui la pousse à tenter la chanson.

AOÛT 1944 : Paris est libéré.

La pension est au cœur de la bataille autour du Sénat. Deux visages de la France : le courage des résistants et la veulerie d'une certaine populace, les femmes rasées, la chasse aux "collabos"... Toujours sans nouvelles de sa mère ni de sa sœur, elle emménage avec Bernard Quentin. La liberté est retrouvée, la disette demeure.

Libération de la parole, foisonnement des idées et des projets, connivence des adultes et des adolescents, ainsi naît la légende de Saint-Germain, ce quadrilatère d'un Km² entre Odéon, le Luxembourg, Saint-Sulpice et le Bon Marché où foisonnent galeries d'art, librairies, universités, couvents et écoles religieuses. Juliette travaille à retaper les



locaux de la nouvelle librairie des JC ouverte rue Guénégaud ; ambiance fraternelle, ludique. Toutoute devient "Gréco".

L'immense popularité de l'URSS, l'alliance de de Gaulle et du PC, Juliette adhère aux Jeunesses communistes. Le journal des JC "L'avant garde" pousse à la préparation militaire, au secourisme. Juliette racontera : « J'étais une super vendeuse; j'avais des seins comme ça, ils achetaient tous ! »

La France découvre les horreurs des crimes nazis. Charlotte et sa mère s'étaient retrouvées à Compiègne et étaient parties le 31 janvier 1944 pour Ravensbrück dans le « train des 27.000 » déportées à titre politique, racial ou de droit commun; 10.000 françaises en travail forcé aux usines Siemens. Mère et fille y étaient restées 3 mois puis trans-

férées au camp d'Hollenshen où elles seront libérées le 2 mai 1945 par les troupes polonaises.

La maman a été héroïque de courage, de sens de l'organisation ; elle y 'découvre' aussi sa fille Charlotte, intelligente, merveilleuse... C'était bien tard !

En ce mai 45, Juliette, comme des milliers d'autres, se rend chaque jour à l'hôtel Lutetia transformé en centre d'accueil des déportés et prisonniers libérés par l'avance des troupes alliées; un jour, une main lui touche l'épaule, c'est Charlotte, qui lui désigne leur mère qui arrive aussi. Juju s'approche d'elle et, sans paraître la voir, sa mère lui demande « Où est Antoinette ? ». Toutoute commence à mourir : ce qui

aurait pu renaître est à cet instant tué pour la seconde fois ; « c'est la mort de l'enfant » selon sa belle expression, qui sépare la fille de la mère et lui interdit désormais son amour, même si elle restera admirative et profondément respectueuse de sa mère.

Celle-ci va bientôt retourner à La Marcaudie avec Charlotte très affaiblie par la déportation, retrouver Antoinette qui a de nouveau un homme dans sa vie et qu'elle épousera bientôt.

Gréco, de nouveau seule à Paris à 18 ans, va plonger dans le tourbillon échevelé et noctambule de Saint-Germain des Prés.

À suivre...

Philippe Daverat

LE MONDE A CONNU PIRE...

Les épidémies n'ont pas attendu la mondialisation ni la crise du coronavirus pour s'étendre à l'ensemble du globe. Dès l'Antiquité, les maladies ont décimé des populations entières en l'espace de quelques mois voire quelques jours, déclenchant la terreur des habitants face à un mal inconnu.

La peste d'Athènes (-430 à -426 avant J.C)

Première pandémie documentée de l'histoire, la peste d'Athènes est en réalité probablement due à une fièvre typhoïde. Décrite par l'historien Thucydide, lui-même touché par la maladie, la maladie se manifeste par des fièvres intenses, des diarrhées, des rougeurs et des convulsions. Venue d'Éthiopie, elle frappe ensuite l'Égypte et la Libye, puis arrive à Athènes au moment du siège de la ville de Sparte, lors de la guerre du Péloponnèse. On estime qu'un tiers de la ville, soit 200.000 habitants, vont périr lors de cette épidémie qui marquera le début du déclin d'Athènes

La peste Antonine (165-166)

Là encore, cette pandémie n'est pas due à la peste mais à la variole. Elle tient son nom de la dynastie des Antonins, dont est issu l'empereur Marc-Aurèle, qui régnait alors sur l'empire romain. La pandémie débute à la fin de l'année 165 en Mésopotamie, durant la guerre contre les Parthes et atteint Rome en moins d'un an. Selon les estimations, elle aurait causé 10 millions de morts entre 166 et 189, affaiblissant considérablement la population romaine. La variole a été déclarée éradiquée en 1980.

La peste noire (1347-1352)

Après avoir sévi en Chine, la pandémie de peste noire arrive en 1346 en Asie centrale, parmi les troupes mongoles assiégeant le port de Caffa, sur la mer Noire, tenu par des mar-

chands génois. La maladie, se manifestant par d'horribles bubons, se propage ensuite à l'Afrique du Nord puis à l'Italie et à la France, où elle arrive par le port de Marseille via des navires génois. On estime que cette épidémie, aussi surnommée «la grande peste», a fait entre 25 et 40 millions de morts en Europe, soit entre un tiers et la moitié de sa population de l'époque.

La grippe espagnole (1918-1919)

Causée par un virus de type A H1N1 particulièrement virulent, la grippe espagnole est en réalité d'origine asiatique. Elle arrive ensuite aux États-Unis, puis traverse l'Atlantique par les soldats venus aider la France. Si elle est qualifiée de grippe espagnole, c'est parce que le pays fait état des premières nouvelles alarmantes. Lorsqu'elle s'éteint, en avril 1919, le bilan est effroyable : La grippe espagnole a tué 20 à 30 millions de personnes en Europe et jusqu'à 50 millions à l'échelle mondiale, n'épargnant pratiquement aucune région du globe. On estime qu'un tiers de la population mondiale a été infecté.

Le choléra (1926-1832)

Endémique depuis plusieurs siècles dans le delta du Gange en Inde, le choléra gagne la Russie en 1930, puis la Pologne et Berlin. Il débarque en France en mars 1832 via le port de Calais, puis arrive à Paris. Le choléra entraîne une déshydratation rapide, aboutissant parfois à la mort en quelques heures. L'épidémie causera près de 100.000 morts en moins de six mois en France, dont 20.000 à Paris. Elle va ensuite gagner le Québec via les immigrants irlandais,

où elle fera également des ravages.

La grippe asiatique (1956-1957)

Liée au virus influenza H2N2, la grippe de 1956 est la deuxième pandémie grippale la plus mortelle après celle de 1918. Elle causera deux à trois millions de morts dans le monde, dont 100.000 dans l'Hexagone, soit 20 fois plus qu'une grippe saisonnière classique. Partie de Chine (d'où son nom), le virus gagne Hong Kong, Singapour et Bornéo, puis l'Australie et l'Amérique du Nord avant de frapper l'Europe et l'Afrique. Il va muter quelques années plus tard en H3N2 pour provoquer une nouvelle pandémie en 1968-1969, surnommée «grippe de Hong-Kong».

Le sida (1981-aujourd'hui)

Originaire de Kinshasa (République démocratique du Congo), le virus du sida apparaît au grand jour en 1981, lorsque l'agence épidémiologique d'Atlanta, aux États-Unis, alerte sur des cas inhabituels de pneumocystose. Le VIH n'est identifié que deux ans plus tard, en 1983, par une équipe de chercheurs de l'Institut Pasteur dirigée par Luc Montagnier. Au plus fort de l'épidémie, dans les années 2000, deux millions de personnes succombent chaque année du virus. 36,9 millions de patients vivent aujourd'hui avec le VIH, mais les traitements antirétroviraux ont permis de réduire considérablement la mortalité.

Et maintenant la COVID 19 : qu'en sera-t'il lorsque l'épidémie aura été maîtrisée ?

L'Amour en 2020 ...

Une fille s'adresse à son père. «Papa, il faut que je te dise, je suis amoureuse comme jamais!

Avec Arnaud, nous nous sommes rencontrés sur Meetic, et nous sommes devenus amis sur Facebook.

Nous avons eu de longues discussions sur WhatsApp et il m'a fait sa déclaration sur Skype.

Et maintenant, j'ai besoin de ton avis ...

Le père répond aussi sec:

«Ma chérie, c'est un très bon départ.

Mariez-vous sur Twitter et achetez vos enfants sur eBay, vous les recevrez par Colissimo, déclarez-les sur Google et après quelques années, si jamais tu es fatiguée de ton mari, mets-le sur le Bon Coin...

QUELQUES BLAGUES...

Une question à double tranchant

Le mari demande à sa femme :

- Chérie, avec combien d'hommes as-tu dormi ?

La femme répond toute orgueilleuse :

Seulement avec toi chéri, avec les autres je restais éveillée !

Un condamné à mort

Un condamné à mort est emmené sur le lieu de son exécution par deux gardiens de prison.

Il demande, anxieux, à l'un d'eux :- Qu'est ce qu'on va me faire ? - Du calme Monsieur, asseyez-vous sur cette chaise, on va vous mettre au courant !

La destination la plus proche

Deux blondes discutent entre elles et soudain, l'une des deux demande à l'autre :

- Je me demande bien quelle est la destination la plus proche de nous... A ton avis, la Lune ou les Etats-Unis ?

- Bah... la Lune ! On voit pas les Etats-Unis d'ici...

Fonctionnement des clignotants chez les belges

Un Belge veut vérifier ses clignotants et demande alors à sa femme :

- Chérie, est-ce que mes clignotants fonctionnent correctement à l'arrière ?

Il active les clignotants et attends la réponse de sa femme. Après un petit instant, elle réponds :

- Oui ! Non ! Oui ! Non ! Oui ! Non ! ...

Paternité

Un facteur (forcément belge !) discute avec le docteur qui a accouché sa femme.

Surpris d'avoir eu des triplés, car il ne s'y attendait pas du tout, il demande :

- Docteur, dites-moi, les triplés ça dépend de quoi ?

- Eh bien, dit le docteur, ça peut dépendre de plusieurs facteurs...

- Je m'en doutais ! Ah, les copains !

LE CARNET D'ARSCICADE-SNI

Maurice Scheiner m'a fait part du décès de son épouse Monique survenu 15 avril 2020.

Je saisis l'absence d'autre information dans le carnet –cause Covid 19- pour saluer un couple dont l'épouse a travaillé 39 ans à la SCIC, de 1961 à 1999 ainsi que son mari Maurice de 1961 à 1998, qui se sont connus au Service de Gestion A rue Euler, se sont mariés en 1964 et ont poursuivi leurs carrières pour la terminer Monique

à Sucy en Brie, Maurice au Kremlin-Bicêtre à Travail et Propriété.

Nous assurons Maurice et sa famille de toute notre sympathie et saluons ce couple emblématique d'un bon nombre d'autres qui, en d'autres temps, ont vu leurs vies personnelles, familiales et professionnelles étroitement liées.

Ph. D.